

## A l'AGORA, tout commence par une rencontre, un espace bienveillant où la confiance peut se déployer

---

Une expérience personnelle qui m'a beaucoup apporté, ce sont les « leçons de discussion » avec une dame de Mongolie. C'était, pour moi une vraie expérience car je n'avais jamais organisé de leçons de français.



Cette dame ne pouvait pas rejoindre un cours en groupe parce qu'elle avait un enfant en bas âge et personne pour le garder. Elle craignait, en attendant qu'il obtienne une place dans une garderie, d'oublier tout ce qu'elle avait appris auparavant. C'est ainsi que j'ai commencé à me rendre à son domicile pour des cours de français oral.

Lors de notre première rencontre, j'appréhendais un peu car je me demandais de quoi nous pourrions bien discuter alors que tout nous séparait. Je devais aussi évaluer son niveau de français, pour savoir de quelle manière m'adresser à elle.

J'ai commencé en utilisant des phrases courtes et simples. J'ai essayé d'adopter une attitude confiante pour qu'elle puisse s'ouvrir à moi et surtout qu'elle ose parler en français. Et ça a marché ! Cette dame a vu que j'étais souriante, patiente et à son écoute. Elle n'a plus eu peur de parler, ni de faire des fautes. Mes craintes sur les sujets de conversation

possibles se sont vite dissipées. Dès que nous abordions un thème, la conversation suivait naturellement.

J'ai réussi, ensuite, à gagner sa confiance : elle m'avait dit qu'elle avait finalement, obtenu une place dans un cours à CAMARADA. Cela l'angoissait parce qu'elle ne pratiquait plus le français écrit. J'ai décidé de modifier nos leçons de discussion et de lui amener différents exercices : grammaire, conjugaison, vocabulaire...

Elle avait une attestation de français niveau A2. Cela lui tenait à cœur que je lui propose des exercices de niveau B1.

Au début c'était difficile. Elle-même avait beaucoup de peine. Je lui proposais des exercices plus faciles mais elle refusait. Elle s'est accrochée et petit à petit nous avons réussi à trouver une méthode de travail qui convenait autant à elle qu'à moi. Parfois, il fallait mimer pour qu'elle comprenne certains mots, parfois les dessiner.

Je me suis sentie vraiment fière de voir ses progrès et de réaliser que je pouvais aussi être utile à quelqu'un malgré mes appréhensions de départ.

Tatiana Marzano, stagiaire, 19 ans